Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 30 (1983)
Heft: 4

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un voyant sur le devant de l'appareil), d'autre part, des signes d'identification enregistrés dans des champs de trame marquant les pas à effectuer. Ces trames invisibles pour l'utilisateur sont éclairées par un tube et donnent à l'appareil d'instruction les informations utiles.

Utilisation de l'appareil

L'utilisation de l'appareil est si simple qu'on peut le manier correctement après une instruction de quelques minutes. Une fois l'appareil enclenché, on introduit une feuille de programme et branche la garniture de conversation. Une pression sur la touche d'avancement déclenche les pas du programme. Ceux-ci produisent des appels aux centraux reliés. Le travail des centralistes peut commencer.

L'utilisateur du ZA 77 joue maintenant le rôle de n'importe quel abonné du téléphone qui voudrait être relié, rôle qui est préétabli par le pas correspondant du programme. A la demande du centraliste «communication, s'il vous plaît?», il lira seulement le texte apparaissant au voyant, par exemple «poste sanitaire 2». Le prochain pas du programme demeure maintenant bloqué jusqu'à ce que le centraliste ait relié correctement le demandeur. Un son musical indique à l'utilisateur du ZA 77 que la liaison a été correctement établie et qu'il peut passer au prochain pas du programme. Il appuie sur la touche d'avancement et la prochaine liaison apparaît au voyant.

De l'appareil simple à des liaisons collectives

Le cours pour centralistes commence par quelques leçons d'introduction où l'on éveille le sens des liaisons. Puis, on exerce le processus exact d'utilisation à un des deux types de centraux utilisés dans la protection civile ou au «central à fiches» N 74/74 ou encore à celui à curseurs (H 66).

Après une brève introduction à l'appareil d'instruction 77 commence la véritable instruction des centralistes. Le degré de difficulté s'accroît peu à peu sur plus de 20 pas d'enseignement et plus de 1100 pas de programme. A chaque phase d'enseignement correspond une autre phase de consolidation. L'activité des centralistes ne doit pas seulement s'apprendre, mais elle doit aussi s'automatiser. Les pas d'enseignement présentant des difficultés sont répétés.

Lorsque la classe a atteint un certain niveau de prestation sur un des deux centraux types, elle passe à un autre type de central. Le langage et le travail mental demeurent pareils, seule se modifie l'utilisation manuelle. Une fois que les éléments essentiels d'utilisation sont assimilés également sur ce type de central, il s'agit d'établir des liaisons plus difficiles, par exemple des liaisons urgentes, des liaisons exceptionnelles ou des liaisons de transit. Celles-ci exigent du centraliste un procédé différent qui doit être exercé et compris.

Le travail est intensif pour le participant au cours. C'est un cours qui, justement en raison de l'engagement optimal de moyens auxiliaires techniques, demande beaucoup du participant, mais qui lui procure en peu de temps beaucoup de connaissances et, avant tout, de savoir-faire.

Installations vidéo

Lors d'un engagement en cas de situation grave, la place de travail du centraliste se trouve dans le local central du poste de commandement de sa commune. Le centraliste est relié à de nombreuses personnes, mais doit pouvoir accomplir son travail sans aide étrangère. Dans la deuxième partie du cours d'instruction, on essaie ainsi de travailler dans les mêmes conditions, en réunissant les ZA 77 dans un local de commandement séparé où se tient aussi le maître de classe. Les participants se trouvent ensuite seuls à leur central. Maintes fois, des difficultés apparaissent dans cette phase (des difficultés qui ne s'étaient pas révélées auparavant), parce qu'il n'est plus possible de poser des questions au voisin et à l'utilisateur du ZA. Pour donner cependant la possibilité au maître de classe de suivre en tout temps le travail des centralistes, des caméras vidéo sont montées dans toutes les salles de classe. Ces caméras montrent au maître de classe et aux utilisateurs du ZA dans le local de commandement les manipulations du centraliste. Le maître de classe peut également écouter en tout temps au moyen d'un casque d'écoute et d'un microphone. Cela lui permet ainsi de prendre contact avec chaque centraliste ou avec tous en même temps pour rectifier des fautes de manipulation.

L'instructeur

L'opinion selon laquelle l'instructeur ou le maître sera peu à peu remplacé par des machines et des moniteurs de télévision est fausse. Les automates d'instruction ne remplacent pas le maître de classe, bien au contraire. Après avoir expliqué et démontré, ce dernier doit apporter assistance, corriger, contrôler, exiger, stimuler, calmer, encourager.

Il est aussi important que le maître de classe sente le «pouls» de la classe et intercale à temps des pauses. Si le niveau d'instruction de la classe est bien trop inégal, le maître de classe peut former, pour certaines phases, des groupes de prestation.

Il est évident que le maître de classe sait desservir le central les yeux fermés et qu'il doit connaître avec exactitude les pas du programme, afin de reconnaître les seuils critiques d'instruction et transmettre encore plus efficacement la matière.

Malgré les nombreuses aides techniques, le cours pour centralistes exige en tout temps le plein engagement du maître de classe. La ténacité et la présence de celui-ci déterminent grandement le niveau de capacité que la classe atteint. Il est inutile de souligner que, du fait de l'intensité élevée de travail obtenue grâce au ZA 77 et à l'utilisation de la surveillance vidéo, l'instructeur reste tout particulièrement important par ses qualités humaines, l'intuition, le «punch», l'humour et les exhortations rassurantes.

Véhicule d'instruction de centralistes

Le légendaire fondateur de la Migros, Duttweiler, avait déjà eu l'idée. Si les gens ne peuvent ou ne veulent se rendre quelque part, on doit aller chez eux. Les instructeurs de la Confédération le firent souvent auparavant, en donnant des cours dans toute la Suisse. Toutefois, les appareils et les équipements pour l'instruction sont devenus si nombreux et complexes dans l'intervalle que leur déménagement occasionnait bien trop de dépenses. C'est pourquoi tous les cours de base pour centralistes ont lieu à Berne depuis quelques années. Les équipements du centre d'instruction de cette localité sont installés de manière fixe et sont utilisables en tout temps. Cependant, on s'est posé la question de savoir comment, à l'ave-